

Nous ne saurions trop encourager ce nouvel esprit de recherches qui est tout à notre avantage ; nous pouvons en effet nous vanter d'un fait presque unique dans l'histoire de toutes les nations du globe : c'est qu'il n'y a pas de tache que l'on puisse trouver dans nos annales, pas l'ombre d'un forfait national, d'un crime de lèse nation que l'on rencontre malheureusement trop souvent chez beaucoup de peuples qui ont été à la tête de la civilisation et du progrès.

Un des plus puissants moyens d'atteindre le but qu'on se propose, c'est-à-dire de propager notre histoire, c'est d'écrire les annales de chaque paroisse depuis son origine, d'indiquer le but de sa fondation, de nommer les premières familles qui y ont fait souche et qui s'y sont ramifiées jusqu'à l'infini, de suivre l'histoire de cette paroisse jusqu'à nos jours, en examinant attentivement les grands événements qui s'y sont déroulés, sans oublier ces mille petits détails intimes qui seront si précieux plus tard, et qui ne doivent pas rester perdus dans un négligent oubli.

Longueuil mérite certainement d'être plus connu qu'il ne l'a été jusqu'aujourd'hui. C'est une des plus vieilles paroisses du Canada ; elle a été concédée avant que le gouvernement français ait pris en mains les affaires du Canada (1663).

Longueuil peut se vanter d'avoir pour fondateur le père du plus illustre Canadien-Français : Le Moyne d'Iberville ; ce nom seul suffirait pour illustrer un peuple. La ville de Longueuil, qui a été créée par son père, a bien le droit de s'enorgueillir d'une gloire qui a rejailli sur toute la Nouvelle-France.

PREMIERS HABITANTS.

Nous nous imaginons facilement que l'endroit où est situé aujourd'hui Longueuil était, il y a des siècles, tout cou-